

PROJET SCOLAIRE Trois classes neuchâteloises se prennent d'amour pour l'écrit.

Les ados s'essayent au roman

CONTEXTE

Écrire une fiction qui tienne la route en l'élaborant durant huit séances de deux périodes avec des élèves de préprofessionnelle ou de terminale, et terminer par une lecture collective en public: voici le défi relevé dans le cadre du projet Roman d'école, cette année dans le canton de Neuchâtel.

LÉO BYSAETH

«Les garçons aiment les histoires un peu brutes, avec de l'action et du mouvement, les filles voulaient quelque chose de calme et de doux.» Elève aux Terreaux, à Neuchâtel, Léo exprime l'une des difficultés à surmonter lorsque l'on cherche le consensus autour d'un scénario. Et Roman d'école, ça sert entre autres à cela: trouver la voie à travers le dialogue et la négociation. Au final, c'est réussi, note le même élève: «Tout le monde a pu mettre du sien. On a choisi le meilleur.»

Les trois romans produits grâce à ce projet qui s'est mis en place pour la première fois en 2013 dans le canton sont traversés des multiples identités qui constituent une classe. Filles et garçons, mais pas seulement. La diversité des origines s'ancre dans les noms des personnages comme Rachid, Mamadou, Kaïla, Branislave, Jimmy, Lucie, Sahra, Christian ou encore Kiara. Les quelques élèves que nous avons interrogés – une dizaine sur les 44 qui ont vécu l'aventure – déclarent tous que l'histoire terminée satisfait leurs attentes.

Certains en tirent davantage que la fierté d'avoir participé à l'élaboration d'un texte qu'ils peuvent emporter et partager, car imprimé. Claudia, qui a élaboré avec ses camarades l'histoire des deux frères ennemis de banlieue Rachid et Mamadou, confie son analyse: «Ça raconte beaucoup de choses sur des personnes qui ont besoin de parler de ce qu'elles vivent, mais qui n'y arri-



Écrire, lire, se mettre en scène, face au public: le défi a été relevé mardi au Club 44, hôte de cet acte final de Roman d'école 2017. DAVID MARCHON

vent pas. Et notre histoire montre que tout le monde peut changer, même après avoir vécu une expérience très traumatisante.»

La démarche dans son ensemble leur paraît positive, à l'instar

de Bruna, ravie d'avoir vécu une «expérience unique»: «Une histoire, il ne faut pas qu'elle plaise à une seule personne, mais à tous et là, c'est réussi», juge-t-elle.

Ravi, Jean-Claude Marguet,

chef du Service de l'enseignement obligatoire, l'était également, mardi au Club 44. En introduction de l'acte final de ce Roman d'ado 2017 dans le canton, il a félicité les élèves «qui ont

pu expérimenter, prendre des risques et se confronter à l'écriture dans un climat bienveillant.»

Dans les textes de ces ados, le drame, la drogue, le sexe et le sang reflètent leurs angoisses. Mais les remèdes sont là, même dans le pire scénario. Comme dit Rachid, le héros positif d'«Amis ou ennemis»: «J'ai eu une adolescence difficile et je veux prouver que même un jeune de banlieue peut être un bon avocat.» «Il suffit parfois de bien peu de chose», note pour sa part le narrateur philosophe de «La vengeance de Milaydiz»: «(...) une piqûre qui n'a pas été assez forte, des blessures qui n'ont pas été si profondes que ça et la vie prend un autre tour.»

C'est tout le mal que l'on souhaite à ces élèves pas toujours respectés, car hors du moule scolaire canonique. ◉

INFO
Sur internet:
www.romandecole.ch

L'AVIS DE



THOMAS SANDOZ
ÉCRIVAIN, INITIATEUR
DU PROJET DANS LE
CANTON, COACH D'UNE
DES TROIS CLASSES

«L'intelligence de ce projet m'a convaincu»

L'idée d'écrire un roman avec des élèves pas forcément à l'aise avec l'école, ni avec le français, c'est quelque chose de complètement à part. L'intelligence de ce projet m'a convaincu. C'est pourquoi je me suis démené pour l'implanter dans le canton de Neuchâtel. Avec, je dois le dire, dès le début, un appui solide du Service de l'enseignement obligatoire.

Dans la classe, l'écrivain n'est pas un prof. Les élèves se détendent très vite quand on leur dit qu'on ne fera ni grammaire, ni orthographe, mais que seules les idées comptent. L'imagination est centrale, mais le projet ne se contente pas de cela. Nous les mettons face à leur responsabilité, car ils devront assumer leur travail en public. Si j'écris des injures, des insultes, quel impact cela aura lorsque mes parents, mes profs, liront ou entendront ces mots?

Nous leur montrons qu'avec des mots, on peut faire beaucoup, en bien ou en mal. Le plus délicat, c'est de les orienter pour trouver parmi les propositions les pistes les plus fécondes pour construire le récit, sans censurer les idées, souvent violentes.

Le projet est également passionnant sur la durée. Depuis la création du projet, une centaine de romans d'école ont déjà été écrits. On peut y suivre l'émergence de modes, repérer des néologismes, comme «beaugoss» ou «magdo». Cette année, et c'est inexplicable, la marque de soda «Sprite» est apparue dans chacune des trois fictions. ◉

TROIS ROMANS, TROIS UNIVERS

«**LA VENGEANCE DE MILAYDIZ**» Coaché par Claire Genoux, les élèves de la classe 11PP21 du collège des Terreaux, à Neuchâtel, embarquent le lecteur dans une aventure pleine de suspense, de violence et – mais oui – de sexe. Une bande d'ados d'ici et d'ailleurs se retrouvent à Moscou pour un concert des Zizis sauvages. A Moscou, le groupe est entraîné dans une forêt profonde par Milaydiz, une mystérieuse et très belle femme de 45 ans qui paraît en avoir 25, grâce à la chirurgie esthétique. Séduits, ils ne savent pas que Milaydiz est une ancienne infirmière psychiatrique totalement malfaisante. Pas de quoi décourager les garçons de la bande, qui en pincent (le mot est faible) pour cette quadragénaire «grande en taille et avec des formes». Frissons garantis...

«**AMIS OU ENNEMIS**» La classe 11PP21 du collège des Forges à La Chaux-de-Fonds met en scène, dans son roman, deux protagonistes au profil radicalement opposés. L'un – Mamadou – est un dealer. L'autre – Rachid – fut son ami mauvais garçon. Mais aujourd'hui, il fait des études de droit et ne veut pas renouer avec son copain. Il y aura de la castagne, des scènes d'amour et un demi happy end: le bon est récompensé, le mauvais, non. Ce roman, coaché par Thomas Sandoz, a un surprenant parfum de cité difficile comme il y en a en France.

«**DANS LES CORDES**» Entraînés par Marie Houriet, les élèves de terminale de la 11TE212, du même collège, ont choisi de parler en «je». Quatre narrateurs prennent tour à tour la parole, tissant la trame d'un roman plein d'émotions, d'amour et de ruptures, de coups durs et de renaissances. La narratrice d'origine hawaïenne (!), petite aux yeux verts, faisait de la boxe avant un grave accident qui lui a interdit de continuer. «Là, j'ai vu ma vie s'écrouler. Mes rêves étaient finis (...)» Mais pas le roman, heureusement!

ÉCO-AVENTURE Raphaël Domjan en conférencier à Montréal.

SolarStratos au Canada

Après le premier vol le 5 mai dernier, l'avion solaire de Raphaël Domjan est parti pour le Canada. Invité d'honneur du festival Nordique du Québec, à Montréal du 15 au 22 juin, le projet se présentera aussi au congrès Métropolis (du 19 au 22), qui réunit à Montréal 130 maires des plus grandes villes du monde. L'éco-aventurier neuchâtelois Raphaël Domjan y donnera notamment une conférence.

Présenté près du vieux port de Montréal, l'avion solaire aura effectué le voyage du Canada... en bateau. «L'avion a été désossé le 19 mai afin qu'il puisse être rangé dans sa remorque qui a elle-même été mise dans un conteneur de 40 pieds», indique la newsletter de



L'avion le 5 mai dernier, jour de son premier vol. ARCHIVES LUCAS VUITEL

SolarStratos diffusée hier. Chargé sur un bateau à Bâle, le conteneur est parti pour le Canada, après une escale à Rotterdam.

«Une solution qui optimise les coûts de transport et le bilan carbone du voyage», selon le communiqué de SolarStratos. ◉ RÉD COMM

NEUCHÂTEL Plusieurs personnes hospitalisées mardi matin.

Grave altercation au couteau

Mardi vers 7h50, une violente altercation impliquant plusieurs personnes a eu lieu dans un appartement d'un immeuble de la rue de Grise-Pierre, à Neuchâtel. A leur arrivée, les gendarmes ont découvert deux hommes grièvement blessés par arme blanche, un autre plus légèrement touché et un quatrième non blessé, indiquent la police neuchâteloise et le Ministère public.

Aux hôpitaux de l'Île et de Poutalès

L'individu le plus grièvement touché a été hélicoptéré à l'hôpital de l'Île, à Berne, tandis que les deux autres ont été transportés en ambulance à l'hôpital Poutalès, à Neuchâtel.



Trois hommes ont été blessés, dont deux grièvement par arme blanche. KEYSTONE

Une procédure pénale a été ouverte par le procureur de permanence, et des investigations sont

actuellement en cours afin d'établir les faits survenus dans cet appartement. ◉ SGI-COMM